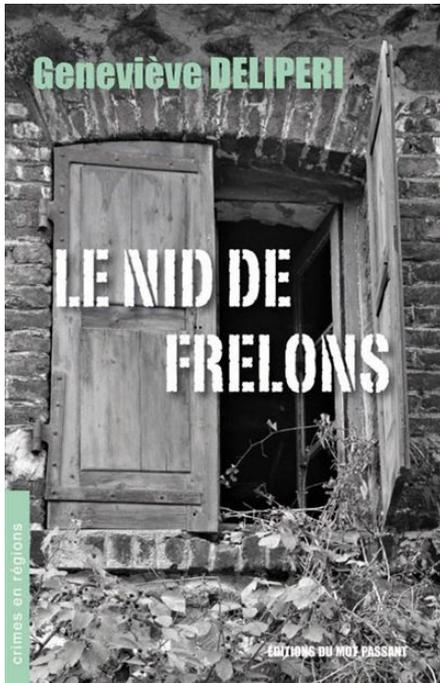




GENEVIÈVE DELIPERI

Le Nid de Frelons

Éditions du Mot Passant



Née à Saint-Étienne Geneviève Deliperi a toujours été passionnée par l'écriture et la lecture. « Le Nid de Frelons » est son cinquième roman.

C'est un petit village perdu entre Saint-Just et Boën. Un petit village avec son église où un curé célèbre une messe Dieu sait quand et un « *Bar Tabac Restaurant Journaux Dépôt de pain Épicerie* » qui célèbre la bonne bouffe tous les jours que Dieu fait.

Car ce Bar Restaurant – de plus de cent ans d'âge - est le dernier lieu de vie au village. Les anciens y jouent aux cartes – « *belote et re dix de der* » - heureux d'y être traités comme de vieux meubles chez un antiquaire plutôt que de vieux tableaux dans un EHPAD. Les jeunes eux y jouent au baby-foot – « *allez les verts* » - et tous se réjouissent d'être là pour le seul plaisir d'être ensemble.

Mais si ce petit monde a ses racines – qui en terre forézienne remontent sans doute au Néandertal pour ne pas dire aux troglodytes - il n'en accueille pas moins avec une certaine bienveillance quelques pèlerins venus d'ailleurs. En particulier un « *étranger* » qu'on dit pas très net - peut-être parce qu'il est Lyonnais, allez savoir - et une bande de bras cassés, un peu marginaux, un rien hippies, qui fument des joints par les deux bouts et manient « *le cran d'arrêt* » comme d'autres le goupillon.

Le patron du bistrot – le « *Cœur Chantant* » c'est son nom - est aussi maire au village. Mais si - comme il le dit si joliment – « *son bistrot en est la deuxième église* », lui n'en est pas pour autant le deuxième Saint. Mais ça c'est une autre histoire.

Pour l'heure, et bien que le réchauffement climatique ne mette pas trop de beurre dans les épinards de ce petit monde des campagnes et même si la terre tourne à peu près rond au village, voilà que deux événements vont mettre le feu au lac. D'abord une paysanne célibataire à la cuisse aussi légère qu'est lourd son découvert bancaire disparaîtra des radars sans tambour ni trompette, ensuite le fameux « *étranger pas très net* » fera de même en VTT sur un chemin aussi perdu que lui et regrettera - mais un peu tard - de ne pas avoir pris son casque.